

Madame Campan aux services de la reine Marie-Antoinette

Résumé

Madame Campan (1752–1822) était l'une des femmes de chambre de la reine Marie-Antoinette. Connue pour sa très célèbre maison d'éducation à Écouen (puis à Saint-Germain-en-Laye), elle laissa des *Mémoires* à la postérité dans lesquelles elle retrace les dernières années de la monarchie. Ses souvenirs sont un recueil intéressant, mais à lire avec réserve : le portrait qu'elle brosse peut-être loin de la réalité.

Mots-clés : Mémoires, mémorialiste, Ancien Régime, Marie-Antoinette, Campan

Abstract

Madame Campan (1752–1822) was one of Queen Marie-Antoinette's lady-in-waitings. Known for her famous educational establishment in Écouen – then in Saint-Germain-en-Laye – she left her *Memoirs* for posterity, in which she recounts the last years of the monarchy. Her writing is an interesting recollection of events, but to be read with caution: the portrait she paints of herself may be far from reality.

Keywords: Memoirs, memorialist, Ancien Régime, Marie-Antoinette, Campan

Madame Campan (1752–1822), née Jeanne-Louise-Henriette Genet¹ à Paris le 6 octobre 1752, était l'une des femmes de chambre de Marie-Antoinette. Elle est plus largement connue pour ses *Mémoires* sur la vie de Cour à Versailles et aussi pour sa maison d'éducation à Écouen. Issue d'une famille roturière, son père était le Premier commis aux Bureaux des Interprètes, et la famille Genet s'installa dans un local à l'hôtel des Affaires étrangères en 1762. Son père jouissait de la protection de M. de Choiseul², alors ministre puissant à la Cour. Henriette Genet a reçu une éducation distinguée : elle a étudié l'anglais et l'italien, celui-ci auprès du célèbre Goldoni. Elle a également pris des cours de chant sous la tutelle du fameux Albanèze, et aussi des cours de diction. Pour l'époque, une telle éducation pour une jeune fille était une marque de distinction. Elle est devenue dame d'honneur de la reine en 1770, un poste qui lui a permis de travailler étroitement avec Marie-Antoinette pendant de nombreuses années, dont elle relate les événements dans ses *Mémoires* (1822)³. Elle s'y brosse une réputation de loyauté et de dévouement envers la souveraine et à ses

¹ Ou encore « Genêt », ou « Genest » ; le nom connaît plusieurs orthographe. L'orthographe de « Genet » est adoptée dans l'étude présente.

² Étienne-François, comte de Stainville, puis duc de Choiseul (1719–1785), ambassadeur, puis secrétaire d'État de Louis XV.

³ Première publication des *Mémoires*. Il s'agit des *Mémoires* originaux en deux volumes, mais figurent sous la date de publication erronée de 1823.

devoirs ; cette image qui a été largement reprise par la postérité est pourtant contestée par beaucoup de ses contemporains. Le lecteur érudit notera bien des incohérences dans les souvenirs de Madame Campan en les comparant à d'autres *Mémoires* de l'époque qui lui sont directement ou indirectement adressés. La complexité de l'étude des textes est rendue fortement difficile parce que nous ignorons où se trouvent le manuscrit des *Mémoires* alors que les éditions contenant une notice sur la vie de la mémorialiste citent tous des passages de ce manuscrit. Aussi, l'édition originale de 1822 est en fait publiée sous la fausse date de 1823. Il existe donc deux éditions des *Mémoires* datant de 1823 mais à l'immense différence que l'une est composée de deux volumes et contient un avant-propos écrit par Madame Campan, tandis que l'autre édition consiste de trois volumes et ne contient plus l'avant-propos.

Madame Campan était issue de la bourgeoisie donc, et la condition de celle-ci au XVIII^e siècle était complexe et en mutation. Cette classe sociale attachait une grande importance à l'éducation, à la culture et nous retrouvons clairement cet attachement chez la mémorialiste : non seulement par l'éducation qu'elle a reçue, mais aussi à travers sa volonté et sa persévérance d'établir sa maison d'éducation pour jeunes filles de conditions après la Révolution. La classe roturière avait des aspirations politiques croissantes : souvent en désaccord avec le régime monarchique absolutiste, certains membres de la bourgeoisie étaient favorables à l'idée d'une monarchie constitutionnelle : cette idée, nous la retrouvons clairement chez Madame Campan.

Rapidement, la vivacité de son esprit et ses talents pour la lecture se firent connaître. Elle quitta le nid paternel pour Versailles relativement jeune : « J'avais quinze ans lorsque je fus nommée lectrice de Mesdames. » (Campan 1988 : 21) écrira-t-elle en début de ses *Mémoires*. Dans un manuscrit qu'elle ne consacrait pas à l'édition, elle raconte : « J'avais alors quinze ans, mon père éprouvait quelques regrets de me livrer si jeune à la malignité des courtisans. » (Campan 1823a)

La jeune Henriette a donc eu une excellente éducation. Elle fut d'abord nommée lectrice des tantes de Louis XVI en octobre 1768 et était particulièrement attachée à Madame Victoire. Déjà à cette époque, Marie-Antoinette assistait souvent aux lectures d'Henriette, faites à Mesdames. Les talents et la conformité d'âge de la jeune lectrice ont attiré l'attention de la Dauphine, et souvent celle-ci accompagnait Marie-Antoinette à la harpe ou au piano lorsque cette dernière chantait. Henriette devint attachée à Madame Louise, la cadette des filles de Louis XV⁴ et fut très émue lors du départ de celle-ci par vocation chez les carmélites.

La famille Genet était assurée d'une dote de cinq mille livres de rentes l'année (Michaud 1828) suite à la nomination d'Henriette en tant que « femme de chambre ordinaire » en 1770, fonction qu'elle remplit durant plusieurs années (Mahul 1823). C'est ainsi que la Dauphine la fit attacher à sa personne. Elle reçut le titre de « Première femme de chambre et trésorière » bien plus tard, en 1786⁵. Ce sera dès cet instant que commenceront véritablement les *Mémoires* de Madame

⁴ Connue aussi sous le nom de « Madame Dernière ».

⁵ Le 13 juillet 1786.

Campan. Elle écrira certes, une sorte d'« avant-propos » (livre premier, chapitre premier) dans lequel elle décrira la Cour et la vie à Versailles, mais le sujet central de ses *Mémoires* sera la Dauphine, la reine, Marie-Antoinette :

Je dirai ce que j'ai vu. Je ferai connaître le caractère de Marie-Antoinette, ses habitudes privées, l'emploi de son temps, son amour maternel, sa constance en amitié, sa dignité dans le malheur. J'ouvrirai en quelque sorte la porte de ses cabinets intérieurs, où j'ai passé tant de moments près d'elle, dans les plus belles comme dans les plus tristes années de sa vie. (Campan 1823b : II)

Cet extrait est – selon la notice – cité du manuscrit (perdu/inconnu) et est tiré des *Mémoires* publiés en trois volumes (1823). Ce passage est inexistant du corpus même des souvenirs. Il est aussi inexistant des *Mémoires* dit de 1822, mais publiés en 1823 en deux volumes.

En 1774, la jeune Henriette Genet est sujet de mariage. Elle aurait aimé épouser un homme auquel elle ne put allier son sort pour cause de religion : il était protestant⁶. Ses parents étaient contre ce mariage et l'ont ainsi promise à M. Campan fils⁷. Elle se maria le 11 mai 1774 avec Pierre Dominique François Berthollet-Campan⁸ dont le père était maître de la Garde-Robe de Madame Adélaïde et garçon de chambre de la reine⁹. De ce mariage naquit un fils, Henri Berthollet Campan, en 1784¹⁰. L'union ne fut cependant pas heureuse et le conseil du Châtelet prononça la séparation de biens du couple le 4 juin 1790.

Selon la *Biographie universelle* de Louis Gabriel Michaud, Madame Campan était dans la confiance de la reine durant la totalité de son service, soit de 1770 jusqu'en 1789 et, « de toutes ses confidentes, la plus intime et la plus discrète » (Campan 1849 : 487). Ceci sera très fortement contesté par le baron d'Aubier (1749–1835) qui écrira dans ses *Observations* : « La Reine croyait à la fidélité de madame Campan qu'elle avoit comblée de bienfaits ainsi que toute sa famille, mais elle la croyoit très-indiscreète, par le désir de se supposer initiée à tous les secrets, par la vanité de se mêler de tout. » (Aubier 1823 : 3) Les *Observations* du baron font surtout référence aux reproches faits par Madame Campan dans ses *Mémoires*, décréditant Louis XVI. Il est vrai que la mémorialiste a deux perceptions

⁶ « Ne riez pas de mes vieilles amours : j'étais attachée à un homme qui depuis six ans me voyait avec intérêt, qui réunissait l'esprit, l'extérieur, la fortune à l'état militaire ; mais lorsqu'on m'eut dit que la différence de religion qui malheureusement jusque-là (sic !) avait été ignorée, me ferait par ce mariage perdre ma place de lectrice à la cour (...), je sus prendre mon parti. » (Buchon 1835 : 95)

⁷ Il faut ici mentionner l'inexactitude dans l'ouvrage consacré à Madame Campan par Inès de Kertanguy au sujet du mariage : elle y écrit à la page 61 que ce fut Marie-Antoinette à choisir le parti d'Henriette Genet, pour ensuite mentionner la Lettre XXXIX en page 265 où il est évident que le père d'Henriette était le précepteur de ce mariage.

⁸ Né en 1749 il est maître de la garde-robe de Madame la Comtesse d'Artois et souvent est chargé de payer les jeux et dépenses personnelles du comte d'Artois. Il laissera son épouse et son poste à la Cour pour faire divers voyages et s'endetter. Il meurt en 1797.

⁹ La famille prit le nom de la région dont elle est d'origine, de Campan dans le Béarn et l'ajouta simplement à leur nom véritable, qui était Berthollet (en 1725). Inès de Kertanguy donne une description de la famille Campan (p. 60–62) sans citer malheureusement les sources documentaires.

¹⁰ Il mourra en 1821.

complètement différentes au sujet du roi et de la reine. Selon le baron d'Aubier, ceci est dû à des fins personnelles¹¹. Il suggère aussi que le mémorialiste a retouché ses mémoires (Aubier 1823 : 5). Cette aversion envers le roi est mentionnée dans plusieurs Mémoires contemporains issus de la noblesse. Dans les *Mémoires* de M. Lafont d'Aussonne¹², Madame Campan est « mal instruite du fond des choses » (Lafont d'Aussonne 1824 : 14), puisqu'elle écrit des sentiments de Louis XVI envers son épouse comme si elle était au courant des faits personnels et intimes du couple royal. Le mémorialiste écrit : « Madame Campan a voulu, par ce trait, avilir et déshonorer Louis XVI. » (Lafont d'Aussonne 1824 : 14) Selon ses *Mémoires*, Henriette Genêt remplace Madame de Miserey¹³ comme « survivancièrè » (Adhemar 1836 : 291), et devient ainsi, officiellement première femme de chambre de la reine¹⁴. Ici, nouvelle inexactitude d'Inès de Kertanguy dans sa bibliographie¹⁵ à ce sujet et qui attache trop d'importance au rôle de Madame Campan : elle prend les *Mémoires* pour des faits exacts et ne les met jamais en doute :

[...] son rôle auprès de Marie-Antoinette est si important, si prenant – elle peut être appelée à toute heure du jour ou de la nuit – qu'elle loge près des appartements royaux. Dans ses Mémoires une phrase, une seule nous l'indique : « J'entendis, écrit-elle, frapper à la porte de mon appartement qui ouvrait dans le corridor près de celui de la reine. (Kertanguy 1999 : 81)

Cette citation¹⁶ ne figure pas dans l'édition des *Mémoires* de 1823 de deux volumes, ni dans l'édition de 1823 de trois volumes, ni dans celle de 1849. Nous pouvons

¹¹ « En 1791, madame Campan ayant lu, je ne sais où, que la première camériste de la reine d'Espagne jouissoit de divers privilèges et honneurs excessifs, avoit désiré de faire créer pour elle une pareille place. Le Roi avoit repoussé cette idée : de là, excessive prévention. Son fils [celui de Madame Campan] avoit été élevé chez elle, avec Hortense, avec qui il étoit intime ; elle l'avoit enivré de l'espoir du plus bel avenir ; il détestoit les Bourbons ; il avoit un ascendant absolu sur sa mère ; il a allumé le feu. » (Aubier 1823 : 5).

¹² Abbé Lafont d'Aussonne, historien et hagiographe de Marie-Antoinette. Prêtre de l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont avant la révolution, il sera agent de police sous la restauration. Il est notamment l'auteur de nombreux ouvrages historiques.

¹³ Madame de Miserey, baronne de Biache. La Comtesse d'Adhémar, dans ses *Souvenirs*, ne fait pas de différence entre les titres particuliers des femmes de chambre de Marie-Antoinette : « mesdames de Miserey, Campan, Thibault et Jarzaye » (Adhémar 1836 : 160). Dans la plupart des souvenirs ou mémoires, il n'y a aucune allusion à la différence des fonctions des femmes de chambre. Seule Madame Campan la souligne dans son éclaircissement historique : « Il n'y avait autrefois qu'une seule première femme de chambre. Le revenu considérable de cette place, la faveur dont elle était ordinairement accompagnée, firent juger nécessaire de la partager. La reine en avait deux et deux survivancières : Madame de Misery [sic !], titulaire, fille de M. le comte de Chemant, et, par sa mère qui descendait d'une Montmorency, cousine de M. le prince de Tingry qui lui donnait ce titre en présence même de la reine ; Madame Campan, titre survivance ; Madame Thibaut ; titulaire ancienne femme de chambre de la reine Marie Leckzinska ; Madame Regnier de Jarzaye, en survivance. » (Campan 1823a : 291)

¹⁴ Comme mentionné plus haut, la date est contestée mais la période est certainement entre 1786 et 1788.

¹⁵ Cette biographie est très bien écrite et contient beaucoup d'informations sur Madame Campan, même si elle ne peut être qualifiée des plus complètes.

¹⁶ Tout comme la citation au sujet de son mari la quittant pour l'Italie. Il faut ici mentionner que l'auteur ne spécifie pas quelle édition des *Mémoires* elle a utilisée. Comme son étude a été publié en 1999 et qu'elle mentionne l'édition de Mercure de France pour les *Mémoires* consultés, j'en ai déduit qu'elle s'est servie de l'édition de 1988.

juger de la proximité de Madame Campan aux appartements de Marie-Antoinette par le passage suivant : « [...] ce gentilhomme pouvait, sans être vu, entrer chez la reine par la porte de mon appartement ; le roi y consentit » (Campan 1849 : 324). Donc, entre la date de nomination d'Henriette (entre 1786 et 1788) jusqu'à la prise des Tuileries, les premières femmes de chambre respectives devaient être sans aucun doute logées très près des appartements de la reine. Henriette vit dans l'intimité de la reine et elle est au courant de beaucoup d'intrigues de la cour. Selon la duchesse de Tourzel, elle était dans la confiance de la souveraine.

La quintessence même du genre des mémoires est la volonté de les rendre véridiques. Une telle méthode « à la mode » sous la restauration est l'insertion des « anecdotes » ; celles-ci présentent le corpus principal de l'édition folio 2€ chez Gallimard (2007). Le texte est principalement tiré des *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette* de Madame Campan, publiée en 1823. Cet ouvrage à part, était en réalité une annexe aux *Mémoires* originaux. Le sous-titre précise que les *Mémoires* sont suivis de « souvenirs et anecdotes historiques ».

Les nombreuses anecdotes que Madame Campan insère dans ses souvenirs, et qui verront le jour dans un ouvrage séparé, renforcent l'image de véracité de son texte et de sa personne. Peu de contemporains sont présents pour contester les dires de Madame Campan, et ceux qui le font ne seront plus publiés au fil du temps. Il suffit de voir l'intérêt que suscite à ce jour l'ancienne femme de chambre de Marie-Antoinette et ses *Mémoires*, contrairement à ceux des contemporains contestant la véracité de ceux-ci. Aussi, dans les rééditions du texte, à l'unanimité nous lisons qu'ils « constituent le meilleur témoignage sur l'Ancien Régime, la Révolution et leur principale figure : la reine » (Campan 1988 : 9), et qu'« aujourd'hui, la bonne foi de Mme Campan n'est plus mise en doute » (Campan 1988 : 16). Madame Campan aime individualiser ce titre à des fins personnelles : Marie-Antoinette était entourée de huit femmes de chambres en relai de quatre en tant que reine consort.

Certes, la véracité des souvenirs se sont avérés être justes sur plusieurs points lors des confrontations de documents et de témoignages de contemporains. Elle aime se présenter comme « détenteur de secrets » mais les ambiguïtés relevées au sujet de plusieurs informations sont évidentes. D'une part, elle a la plume facile, elle narre les événements avec la nonchalance de la classe aristocratique auquel elle n'appartient pas. D'autre part, il est évident que l'avant-propos, figurant dans l'édition des souvenirs de 1823 de deux volumes, est écrit dans un style complètement différent en comparaison au corpus des *Mémoires*. Par manque de manuscrit, nous devons considérer les *Mémoires* comme originaux, même si nous doutons sur plusieurs points à ce sujet.

Il est évident que les *Mémoires* constituent un document intéressant, et surtout pour la classe bourgeoise du XIX^e siècle : celle qui cherche à (re)connaître « les gens les plus célèbres qui existaient autrefois » (Ligne 1998 : 74), à pénétrer dans un monde qui n'existe plus : celui de l'Ancien Régime. À ce titre, les *Mémoires* de Madame Campan se voient comme l'ouvrage idéal, mais sont à lire comme un ensemble de souvenirs romanesques et non pas comme une source historique.

Suite à la Révolution, la mémorialiste a fondé une maison d'éducation pour jeunes à Saint-Germain-en-Laye : La Maison d'Éducation de la Légion d'honneur,

souvent appelée simplement Maison d'éducation de Madame Campan. Celle-ci était réputée pour offrir une éducation de haute qualité, combinant l'instruction académique avec une formation dans les arts, les sciences sociales et les arts domestiques. Madame Campan formait des jeunes femmes « de qualité ». Sa contribution à l'éducation des femmes de la noblesse et de la bourgeoisie de l'époque était significative et a laissé une marque durable dans l'histoire de l'éducation en France.

UNIVERSITÉ DE SZEGED
doctorante
varadi.f.marta@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

ADHEMAR, Comtesse de (1836). *Souvenirs*. Paris

AUBIER, baron de (1823). *Observations sur les Mémoires de Madame Campan, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi*. Paris.

BUCHON, J.A.C (1835). *Correspondance inédite de Madame Campan et la Reine Hortense*. La Haye : G. Vervloet.

CAMPAN, Madame (1823a). *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette, etc.*, édition de deux volumes, Paris : Baudoin Frères.

CAMPAN, Madame (1823b). *Mémoires*, édition de trois volumes, Paris : Baudoin Frères.

CAMPAN, Madame (1988). *Mémoires de Madam Campan, première femme de chambre de Marie-Antoinette*. Paris : Mercure de France, 1988.

CAMPAN, Madame (1849). *Mémoires sur la vie de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre ; suivis de souvenirs et anecdotes historiques sur les règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI*, Paris : François Barrière.

KERTANGUY, Inès de (1999). *Secrets de cour, Madame Campan au service de Marie-Antoinette et de Napoléon*, Paris: Editions Tallandier.

LAFONT D'AUSSONNE, Abbé de (1824). *Mémoires secrets et universels des malheurs et de la mort de la reine de France*, Paris: Librairie Petit et Pichard.

LIGNE, prince de (1998). *Fragment sur Casanova, suivi de Lettres à Casanova*, Paris : Éditions Allia.

MAHUL, Alphonse (1823). *Annuaire nécrologique, ou Supplément annuel et continuation de toutes les biographies ou dictionnaires historiques*, Paris : Baudouin Frères.

MICHAUD, Louis Gabriel (1828). *Biographie universelle ancienne et moderne*, vol.VI., Paris: Desplaces.